

vaillait dans l'embrasement profonde de la fenêtre :

— Enfin c'est toi, Isaure, s'écria-t-elle, tu t'es attardée, mon enfant, et te voilà mouillée.

— Bah ! ce n'est qu'une averse, répondit légèrement la jeune fille, pluie d'avril ne mouille guère, et le ciel est déjà tout bleu. Je ne pouvais me décider à rentrer ; c'est si vert et si joli dans la prairie, et le bois sent si bon ! Comme on est heureux de vivre par une journée pareille, chère maman ! Les martinets commencent à arriver, j'en suis sûre, j'ai bien reconnu leurs cris joyeux et perçants. Et les oiseaux sont en liesse ; de tous les taillis part une chanson.

D'un geste jeune et gracieux, elle s'agenouilla près de sa mère et lui présenta la gerbe embaumée.

— Je vais fleurir toute la maison, dit-elle gaiement, mon père et mes frères seront contents... oh si Hector pouvait être avec nous !

Comme pour répondre à ce vœu, la sonnette attachée au portail d'entrée résonna bruyamment et l'on vit paraître dans l'allée un jeune homme d'une haute stature.

Il portait avec élégance l'uniforme des grenadiers ; à sa vue, Isaure ne put retenir un cri, où se mélangeaient la surprise et la joie, et consultant sa mère du regard, comme pour lui demander l'autorisation d'accueillir le nouvel arrivant, elle ouvrit la porte de la salle et s'avança rose et souriante au-devant du jeune officier.

Celui-ci s'inclina et déposa un baiser respectueux sur le front candide qui se tendait vers lui.

— Mon cher neveu, quelle surprise, dit la châtelaine, s'approchant à son tour, votre oncle et vos cousins ne tarderont point à rentrer pour faire collation.

Mais vous allez passer la journée avec nous.

— Hélas ! ma tante, ceci n'est qu'une apparition, répondit le jeune homme avec regret, j'ai donné ordre de ne pas dételer mon cheval, et Rosille le promène sur le chemin, durant ma courte visite, je dois partir de Grenoble ce soir.

— Allez-vous donc faire campagne ? s'écria Isaure d'un ton anxieux,

Il baissa la voix ;

— Des bruits inquiétants arrivent des frontières, et Sa Majesté le roi dispose ses troupes en vue de prévenir le retour possible de l'usurpateur.

Où était la joie qui brillait tout à l'heure dans les yeux bleus d'Isaure ?... une vive rougeur empourpra ses joues, tandis que des larmes pressées inondaient son visage.

— Vous vous battrez ? demanda-t-elle d'une voix faible.

— Enfant ! folle enfant ! qui parle de bataille ? D'ailleurs est-ce ainsi que vous vous préparez à devenir l'épouse d'un guerrier ?... que ferez-vous pour votre mari si le départ de votre fiancé vous cause déjà tant d'alarmes ?

Mais la jeune fille s'était jetée dans les bras maternels, le refuge assuré de toutes ses douleurs, et des sanglots s'échappaient de sa poitrine.

Au même instant, son père et ses deux frères apparaissaient au seuil de la porte, et faisaient fête au jeune officier.

Du vin, des fruits, des pâtisseries furent disposés dans la grande salle, et l'on pressa Hector d'y faire honneur. Mais il suivait d'un œil plein de tristesse le visage assombri de sa jolie cousine, et ce ne fut que lorsqu'il la vit essuyer ses pleurs pour s'occuper de le servir, qu'il accepta une coupe de vin de Tokay.

La conversation s'anima, Hector était jeune et gai ; la perspective d'une campagne possible n'était pas pour lui déplaire, et bien qu'il n'en parlât plus, une sorte d'excitation joyeuse perçait sous ses paroles.

Avec l'insouciance heureuse de son âge, Isaure se laissait aller au bonheur du présent ; elle voyait réuni autour d'elle ce qu'elle aimait le plus, et peu à peu elle s'abandonnait à l'espérance, sans trop augurer de l'avenir.

Au moment du départ, elle passa à la boutonnière du jeune homme, comme une blanche cocarde, les perce-neige qu'elle avait cueillis.

— A bientôt, murmura-t-elle d'une voix étouffée.

— A bientôt, à toujours, répondit-il en la serrant dans ses bras.

Il monta à cheval, entouré de ses jeunes cousins, admirant à l'envie les formes superbes du bel animal et l'élégance de son cavalier.

Isaure se pencha à l'appui de la ter-

rasse pour l'apercevoir plus longtemps.

Lorsqu'il eut disparu au détour du chemin, après avoir une dernière fois agité son shako en signe d'adieu, elle tourna vers les siens son visage inondé de larmes.

— Il est parti, dit-elle tristement.

— Mais il reviendra bientôt nous enlever notre petite dame, répondit son père en tapotant ses cheveux bouclés.

— Nous serons si fiers d'avoir un beau-frère capitaine et décoré de la Légion d'honneur, s'écrièrent Louis et Eugène avec enthousiasme.

Un brillant sourire parut au travers des pleurs à cette perspective.

— « Pluie d'avril ne mouille guère : » pensa la mère, bénissant Dieu de ce qu'il a proportionné le fardeau aux épaules qui le reçoivent.

MME CHARLES PÉRONNET.

NOTE DE LA RÉDACTION. — Mme Charles Péronnet, de Grenoble, France, qui nous a fait l'honneur d'écrire cette petite nouvelle expressément pour le JOURNAL DE FRANÇOISE, est l'auteur de plusieurs nouvelles et romans pour les enfants et pour les jeunes filles. Son p'us récent ouvrage : *Au Pair* : est un roman très attachant, que nous recommandons avec sincérité aux lectrices de ce journal.

Fréchette - Mercier

NOTRE journal n'a pas l'habitude de signaler les fêtes mondaines, mais nous ferons exception en faveur du mariage de Mlle Jeanne Fréchette, fille aînée de notre poète lauréat, M. Louis Fréchette, avec M. Henri Mercier, fils aîné d'un autre patriote, M. Honoré Mercier, ex-premier ministre de la province, parce que cet événement a tout le cachet d'un événement national.

Voilà deux de nos meilleures familles canadiennes, à tous les points de vue de la position, du talent et de la célébrité, qui viennent de contracter des liens qui souderont en un seul leurs foyers. Ces deux noms resteront désormais unis devant la patrie comme ses deux meilleures gloires : l'un a chanté ses deuils et ses joies en des vers immortels, l'autre a vaillamment défendu ses droits et souffert pour elle...

Au couple jeune et beau, qui entre dans une vie nouvelle, au milieu de démonstrations nombreuses d'amitié et de fidélité, nous offrons nos congratulations et nos souhaits de bonheur sincères.